

Monsieur

Au lieu de venir à vous avec des remerciements  
tout purs, je suis obligé de les convertir en excuses  
& en dévotion. Je ne peux m'y promettre aucune  
grace, sinon que vous m'eussiez déployer une extraordinaire  
bonté à les interire. Vous m'avez infiniment obligé,  
Monsieur, de me faire part des excellentes productions  
de votre esprit. J'ay tardé à vous en faire reconnaissance  
pour me donner loisir de considérer votre present, &  
d'y profiter, devant que vous rendre mes devoirs.  
Mais quoy que la prose de votre langue me soit  
assez intelligible, si est ce que la poésie y a dequoy  
m'arrêter & s'exercer, sur toute la vostre, qui est  
toute briffée de points, & qui a autant de mètres  
que de paroles. J'ay esté obligé d'uy de l'estudier  
avec soin, pour bien concevoir vos excellentes pensées.  
Après cet apprentissage, je m'en à vous, Monsieur,  
avec mille graces de m'avoir présenté un objet si sain,  
& si dignement manié. Il y a véritablement de la bizarrerie,  
que vous me présentiez de la Théologie, & que je m'estappe-  
dais votre meserie. Mais le malheur pour moy est, que  
vos productions sont tousjours égales, & que mes faillies  
ne le sont pas, que votre Théologie est digne d'admiration,  
& que votre Poétique peu digne de suppon. Il y aura tousjours  
assez pour moy, quand vous me ferez l'honneur de  
m'aimer, & de me permettre de me dire avec votre  
adieu



Monsieur  
Ce 27. Febr. 1697

Vostre tres humble & plus fidelle serviteur  
J. Sparteim.

*[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*





A Monsieur

Monsieur de Quylchem  
Chancelier, Conseiller & Secrétaire  
d'Etat del. A La Haye.

1299  
2/666V